Séminaire de l'Observatoire de la scierie

Comment redorer le blason de la 1ère transformation ?

Des classes vides ou presque, des cursus menacés. Les métiers de la scierie attirent de moins en moins de jeunes et les entreprises s'adaptent tant bien que mal à la pénurie en formant sur le tas le personnel dont elles ont besoin. Constats et ébauches de solutions lors du dernier séminaire de l'Observatoire du métier de la scierie.

Créé en 2003 par un groupe de scieurs et de formateurs, l'Observatoire du métier de la scierie se positionne d'année en année comme un outil précieux. Ses enquêtes approfondies restituent des photos très précises de la profession et dessinent ses évolutions probables.
Le 8 novembre dernier, Maurice Chalayer et son équipe de bénévoles ont réuni à la Galerie européenne de la forêt et du bois, dans le Sud de la Bourgogne, une soixantaine de membres et amis pour présenter les derniers travaux de l'Observatoire. Dans un contexte économique difficile, l'association souhaitait braquer ses projecteurs sur un problème récurrent, celui de la pénurie de personnel qualifié. Pour appuyer son propos, elle avait invité un enseignant du lycée du bois de Mouchard, Bernard Lambert, lequel a brossé un tableau pessimiste de la formation initiale en France.

Les CAP en désuétude

En bas de l'échelle, les CAP de scieur et d'affûteur n'attirent plus qu'une poignée d'élèves. Ils étaient 14 en 2007, soit moins que les secteurs de la tonnellerie ou de la charpenterie de marine. *"Si nous ne faisons rien, des classes vont fermer, des formations vont disparaître"*, avertit l'enseignant. La suppression du BEP bois et matériaux associés, remplacé par un bac pro réalisable en trois ans, handicape lui aussi la profession : *"Que faire des jeunes qui n'ont pas la volonté ou les moyens intellectuels d'accéder au bac ?"*, s'inquiète Bernard Lambert. Pour sa 1ère promo, le bac pro de technicien de scierie a enregistré en 2008 un flux très faible d'élèves (31). Au niveau supérieur, le BTS productique bois (commun à la 1ère et à la seconde transformation), qui attirait 324 étudiants en 2005, n'en réunit plus que 254 en 2008. Seul le BTS technico-commercial conserve ses effectifs autour de 120 candidats. Force est de constater que la construction et la menuiserie séduisent la majorité des jeunes qui s'intéressent au bois.

77% du personnel formé sur le tas

Et les entreprises, comment vivent-elles cette situation ? Quels sont leurs besoins ? L'Observatoire a réalisé cette année une enquête sur la qualification

Le séminaire a réuni 60 participants à la Galerie européenne de la forêt et du bois, un lieu entièrement dédié au bois, situé entre Mâcon et Charolles.

Maurice Chalayer a créé l'Observatoire en 2003 pour analyser les évolutions du métier. L'association est devenue en cinq ans un outil indispensable et respecté.

Nicolas Friederich a évoqué la campagne de communication menée par les scieurs alsaciens. Un exemple à suivre.

du personnel de scierie et ses résultats, analysés par Maurice Chalayer, montrent que la profession s'adapte tant bien que mal à la pénurie.

L'étude porte sur 107 entreprises et sur les 833 salariés travaillant à la production. Plus des trois quarts (77%) ont été formés sur le tas aux métiers de la scierie. 39% n'ont aucun diplôme, 17% possèdent le niveau brevet ou certificat d'études, 31% ont obtenu un CAP ou un BEP. C'est à l'affûtage (91%), au premier débit (71%) et à la découpe (70%) que l'on trouve le plus grand nombre de salariés avec un niveau de formation.

Des besoins spécifiques non couverts

Quelles sont les attentes des entrepreneurs ? La moitié estime que l'actuel système n'est pas adapté aux besoins de la profession. Pour la majorité, le système scolaire reste le mieux placé pour fournir l'apprentissage de base, le niveau CAP/BEP étant le plus recherché. La formation en entreprise et la formation continue, jugée trop onéreuse pour les petites unités, doivent être en mesure de prendre le relais après l'embauche. Des demandes non satisfaites existent en matière de classification, séchage, sécurité, entretien, informatique sur les lignes de sciages, conduite du chariot découpeur. La profession insiste enfin sur la difficulté à garder les jeunes. Le candidat idéal, celui qui restera, doit posséder une grande motivation, des capacités à apprendre et de la curiosité.

Ouvrir en grand les scieries

Comment répondre à la pénurie de personnel ? Maurice Chalayer appelle de ses vœux *"un effort national sans précédent"*, tout en déplorant qu'un premier appel à la mobilisation lancé en 2004 soit demeuré sans effet. Si les scieurs regrettent le peu d'implication des organisations professionnelles dans ce chantier crucial, ils sont conscients de leur responsabilité individuelle. Ainsi suggèrent-ils d'ouvrir massivement les portes des scieries pour montrer la diversité des métiers.

"C'est à nous de prendre les choses en main", confirme Nicolas Friederich, représentant du syndicat des scieurs d'Alsace. Son organisation est passée à l'action dès 2006 en mettant sur pied une campagne en direction des jeunes. Intitulée "La scierie à cœur", elle décline affiches, plaquettes, guide du tutorat au sein de l'entreprise. Un film destiné aux collégiens complète ce dispositif. Il offre un visage moderne de la profession et mériterait une diffusion nationale.

D'autres pistes ont été évoquées : externaliser l'affûtage, recruter de la main d'œuvre issue d'autres process industriels, ouvrir les portes de la production aux femmes, offrir des perspectives d'évolution au sein de l'entreprise, être plus attentif aux demandes d'alternance. *"Trop de jeunes qui envoient des dizaines de courriers aux entreprises n'obtiennent aucune réponse. Leur répondre, c'est leur manifester un respect essentiel"*, a fort justement observé Philippe Poncin, scieur à Treffort-Cuisiat, dans l'Ain.

De notre correspondant
Pascal Charoy

Les résultats de deux enquêtes "matériel de scierie" – l'une réalisée auprès de scieurs, l'autre auprès de fabricants – ont été présentés lors du séminaire du 8 novembre. Les synthèses de ces travaux seront publiées prochainement.

LES AVIVÉS DE L'EST
25430 Vellevans • E-mail : avives-est@orange.fr
Tél. : 03 81 86 82 72 • Fax : 03 81 86 87 09
PLOTS > hêtre escalier
dépareillé semi-avivé
séché avec baguettes PVC anti tâches
avivés grandes longueurs de 1m à 4.50 m
DÉBIT SUR LISTE > fabriqué après séchage
CARRELETS > hêtre 1er choix - 1er choix rouge
SCIAGES > Frêne - Érable - Charme
PEFC
PEFC/10-31-285